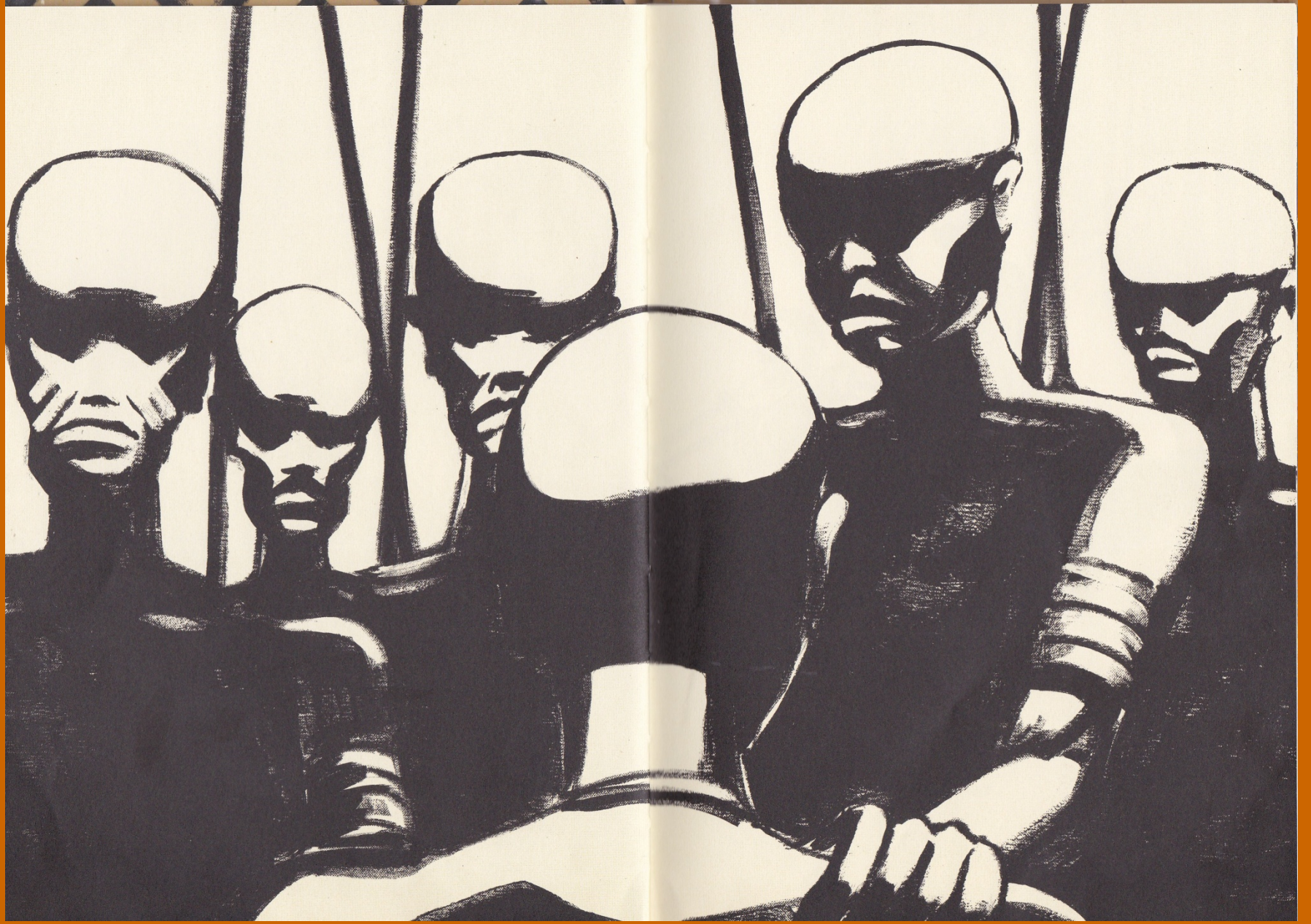




De partout à la ronde,
on entend le tam-tam.

Au cœur de l'Afrique, dans
un petit village, on prépare
un grand festin. C'est un jour
de fête. On se maquille,
on se pare. C'est un jour sacré.
Le clan des adultes se rassemble
et désigne les enfants en âge
de devenir des guerriers.
Pour Yakouba, c'est un grand jour.

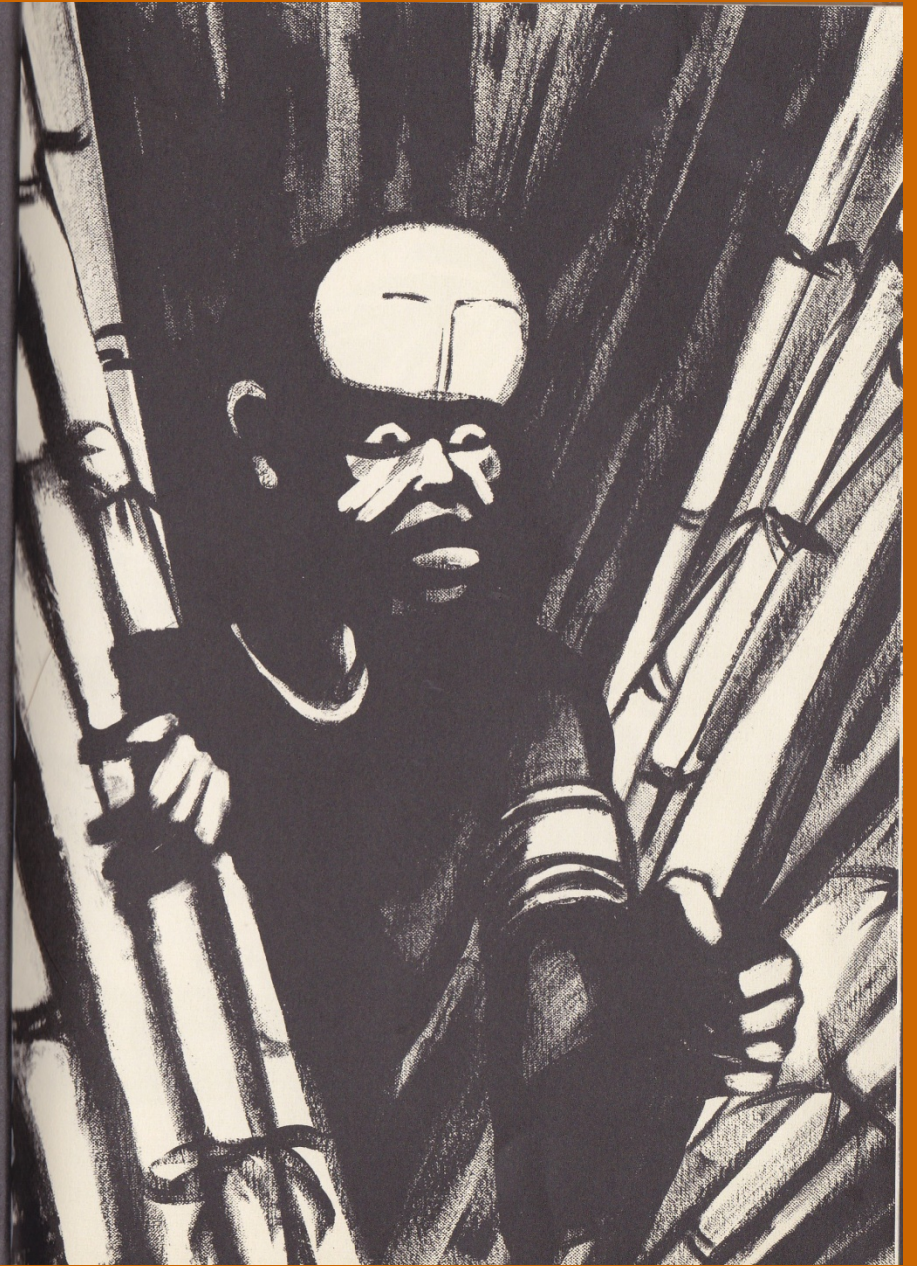






Il faut apporter la preuve de son courage,
et seul, affronter le lion.

Sous un soleil de plomb, marcher,
franchir les ravins, contourner les collines,
se sentir rocher, forcément,
herbe, bien sûr,
vent, certainement,
eau, très peu.





Le jour comme la nuit, épier, scruter ;
oublier la peur qui serre le ventre,
qui transfigure les ombres, rend les plantes
griffues et le vent rugissant. Attendre
des heures et puis soudain...

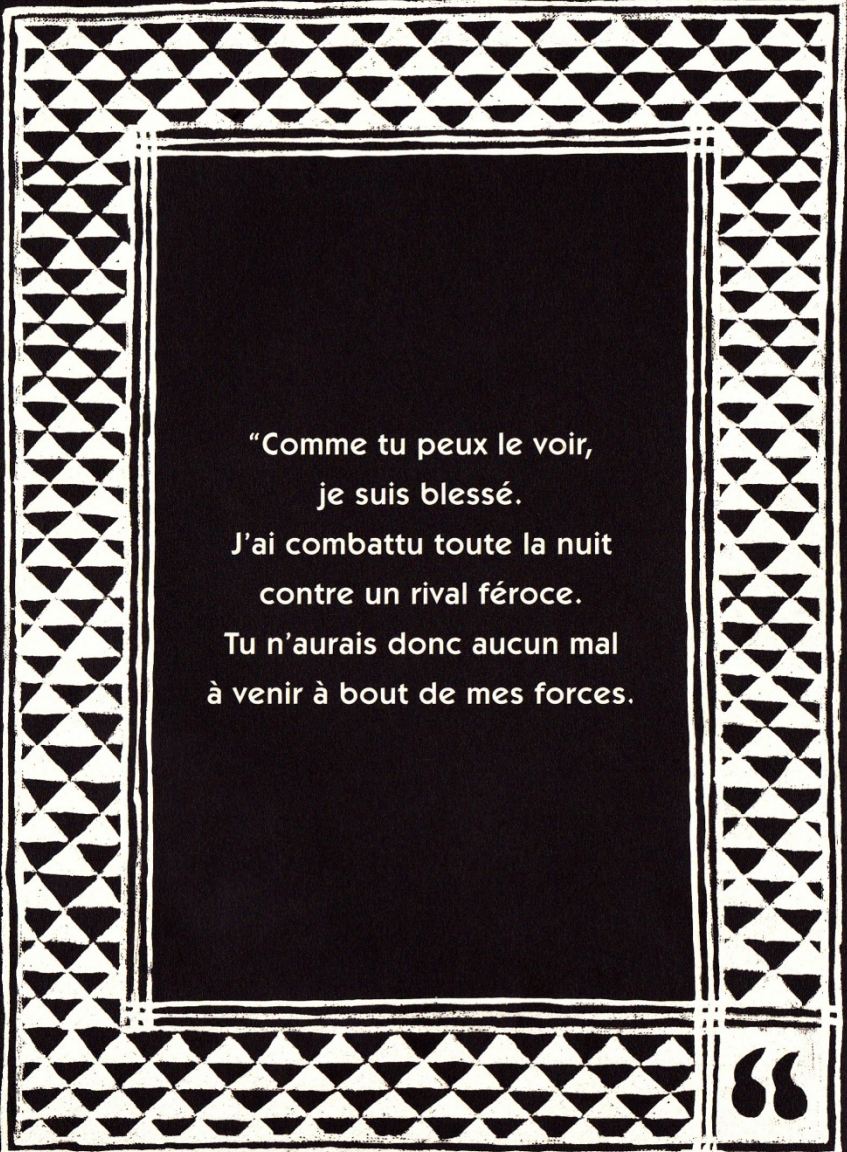




S'armer de courage et s'élaner
pour combattre.


Alors Yakouba croisa le regard du lion.
Un regard si profond qu'on aurait pu lire
dans ses yeux.





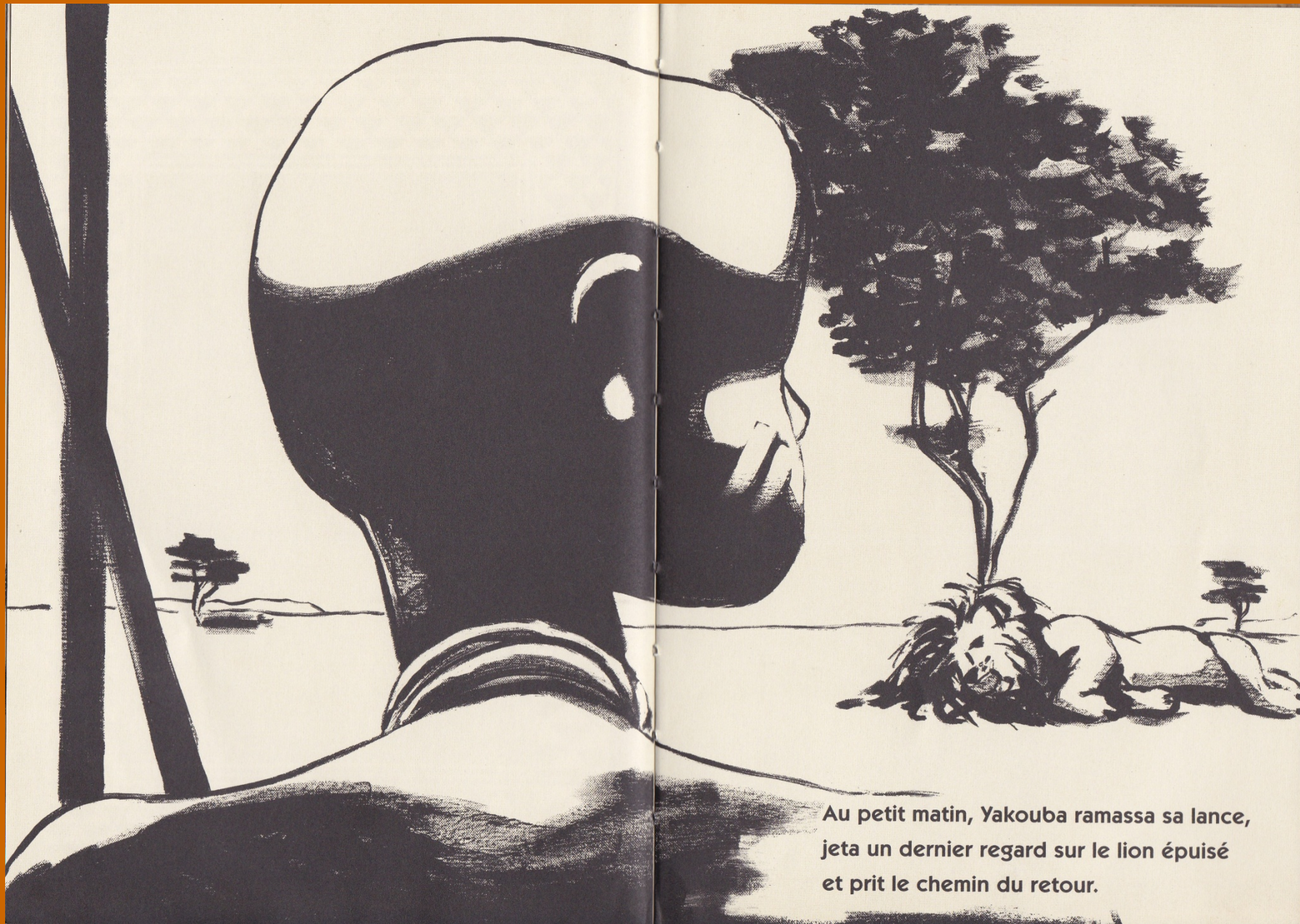
“Comme tu peux le voir,
je suis blessé.
J’ai combattu toute la nuit
contre un rival féroce.
Tu n’aurais donc aucun mal
à venir à bout de mes forces.

”



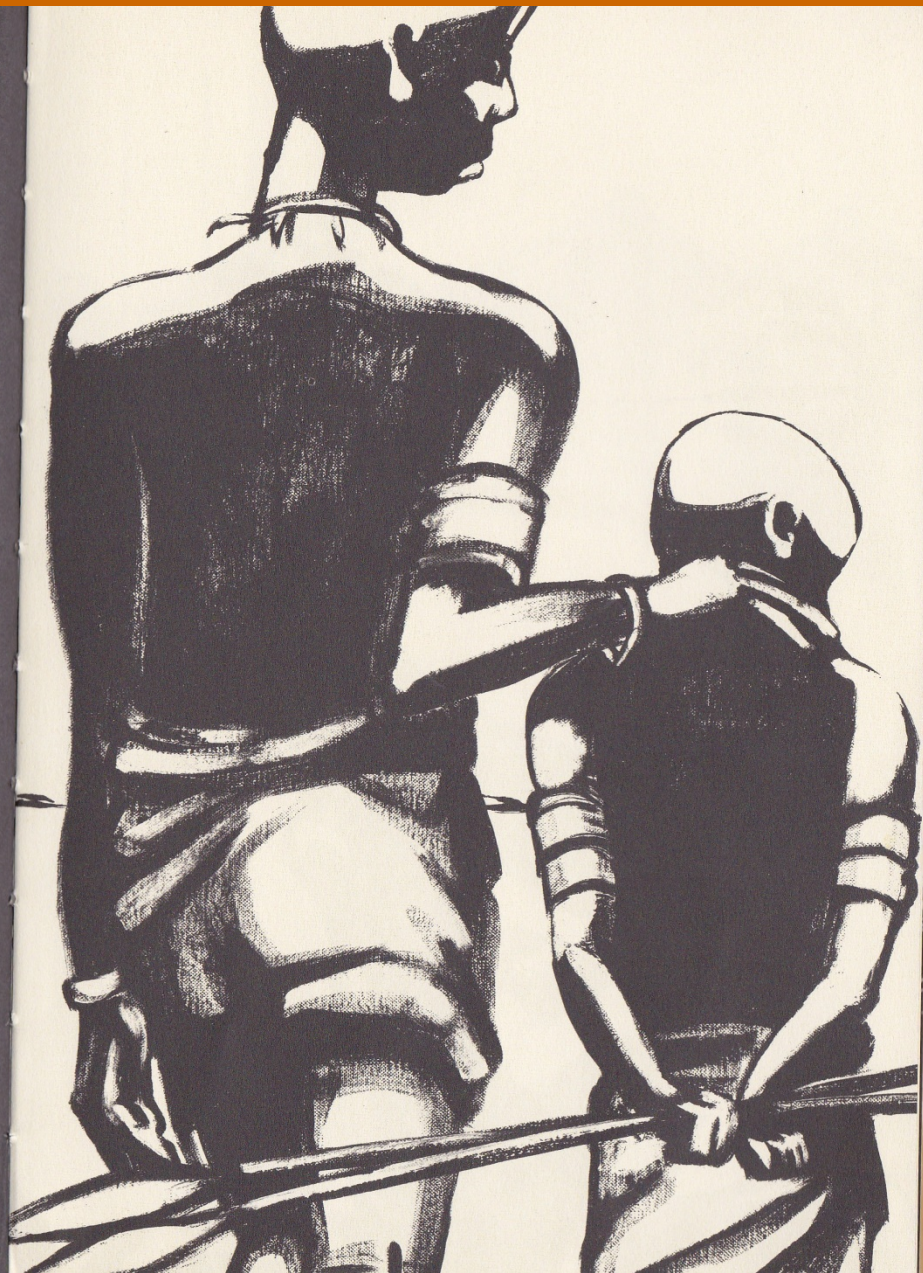
Soit tu me tues sans gloire
et tu passes pour un homme
aux yeux de tes frères,
soit tu me laisses la vie sauve
et à tes propres yeux
tu sors grandi, mais banni,
tu le seras par tes pairs.
Tu as la nuit pour réfléchir.”

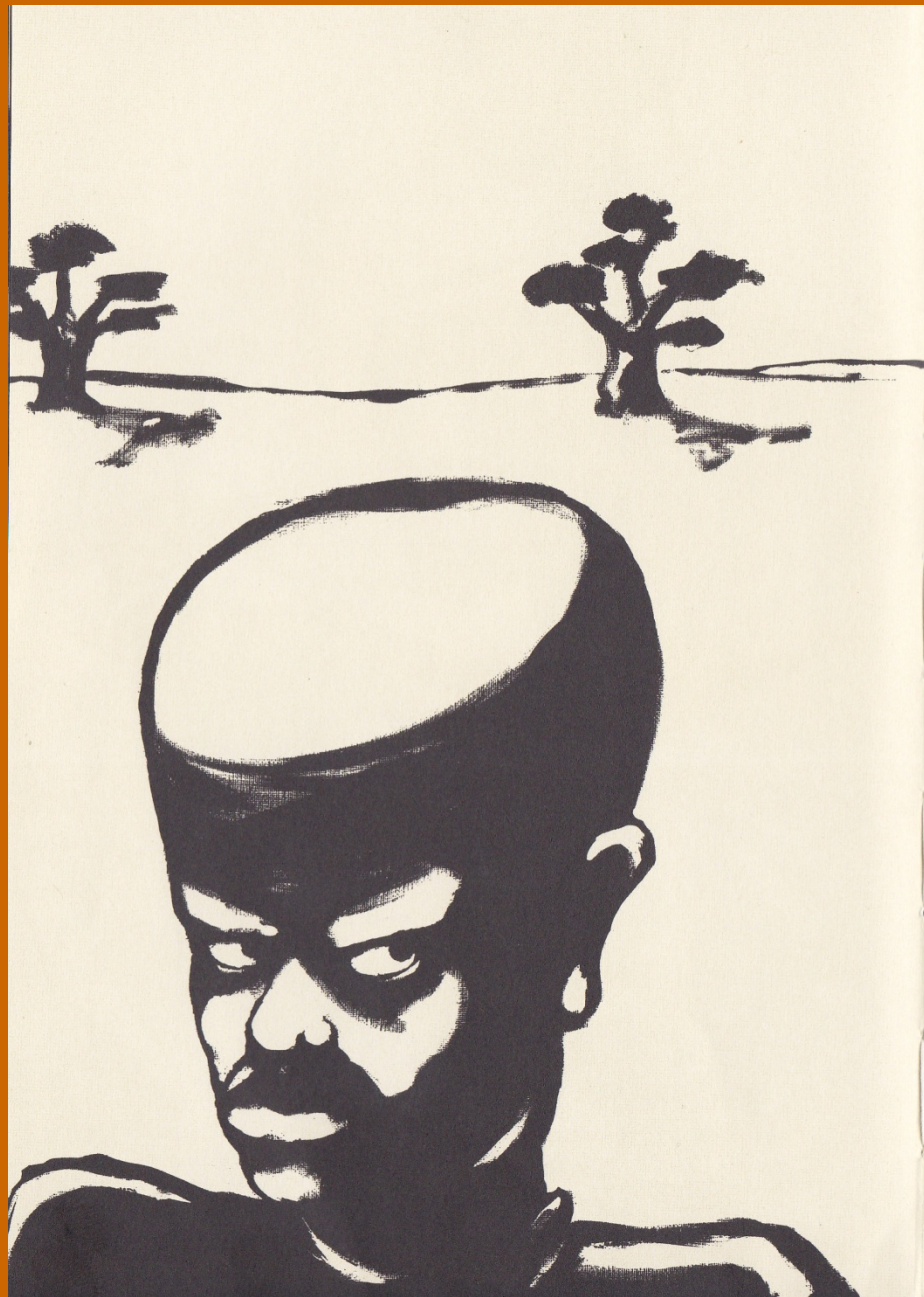
”



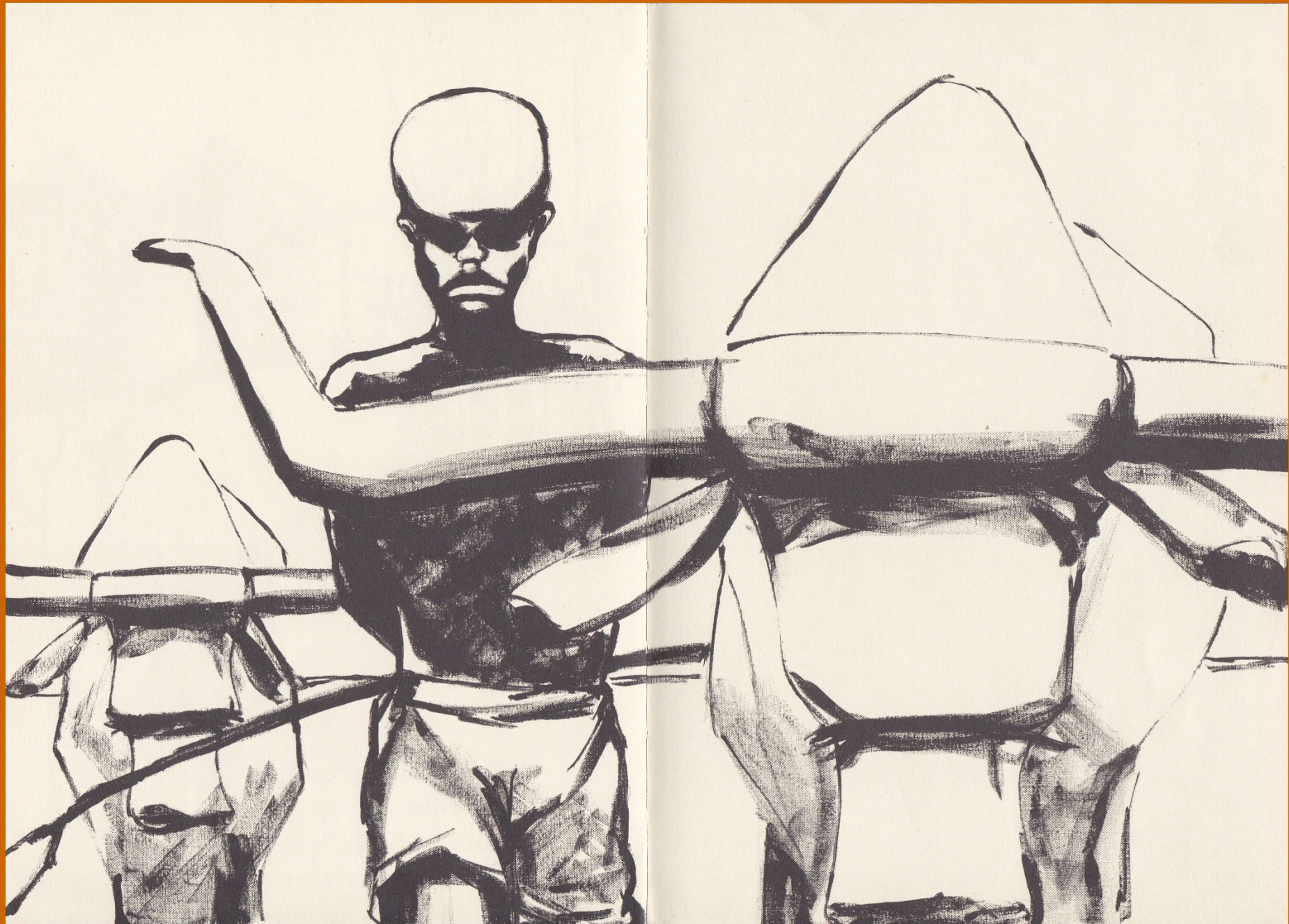
Au petit matin, Yakouba ramassa sa lance,
jeta un dernier regard sur le lion épuisé
et prit le chemin du retour.

Au village, les hommes, son père,
tous l'attendaient.
Un grand silence accueillit Yakouba.





Ses compagnons devinrent
des guerriers respectés de tous.
À Yakouba, on confia la garde
du troupeau, un peu à l'écart du village.



C'est à peu près à cette époque
que le bétail ne fut plus jamais
attaqué par les lions.

